

## Journal Avril-Mai-Juin 2017

### Editorial

Amis,

Les mois avancent et aujourd'hui comme depuis.... longue date, j'essaie de vous donner un reflet de ce que nous vivons à Pondichéry, au Volontariat!

Premièrement je ressens profondément que, sans vous, nous ne pourrions pas avancer et ma gratitude vous est acquise, soyez-en convaincu es.

Les cas difficiles et douloureux sont et seront sans doute toujours présents... mais aujourd'hui, je voudrais vous communiquer de LA JOIE : oui nos enfants ont été en vacances et il semble que les sourires n'ont pas quitté leurs visages. La ferme a été très occupée et même s'il nous manque des "mamans" pour nos enfants résidant sur place, tout le monde s'y est mis pour que les journées soient belles.

Je suis en Europe et beaucoup demandent : que pourrions-nous faire...? Je suis certaine que SI la période de mai et juin pouvait être bonne, il faut venir en Inde, prendre en charge un petit groupe et l'emmener voyager pour découvrir leur pays, c'est un rêve pour combien d'enfants! Un européen peut le faire.

JOIE, oui je suis dans une grande admiration, quand je regarde tout ce qui est la nature : les arbres sont exceptionnellement beaux, et les fleurs, et les herbes, et les fougères : tout est dans l'effervescence du renouveau. Que nous sommes gâtés..., en Inde nous avons des merveilles dans la nature, mais pour moi qui retrouve la Belgique et la France, je suis dans l'émerveillement et la joie du beau!

A Oupalam les enfants ont repris les classes « aujourd'hui » [12 juin] seulement, car la chaleur était telle que le gouvernement a décidé de retarder la rentrée de une semaine. C'est un moment important pour nous pour recréer les cours du soir qui aident grandement ceux qui n'ont pas de possibilités par leurs parents.

A Pondy, d'autres organismes cherchent aussi à aider les enfants et une proposition est d'ouvrir nos portes à d'autres endroits qu'à Oupalam; nous avons identifié plusieurs possibilités, laissons notre comité exécutif prendre décision, nous vous tiendrons au courant.

Dans ce numéro, vous pourrez lire plusieurs articles, signés Jean-Louis Hengchen qui s'était engagé à aider Arnaud dans la conception du journal, grand merci à lui.

A chacune et chacun d'entre vous BEL ETE et plein de joie pour longtemps

M.amà

### **Rencontre avec Madeleine et Arnaud de passage en Belgique à Louvain la neuve.**

Samedi 27 mai petite réunion informelle chez Hélène Remy, la sœur de Madeleine, à Louvain la neuve. L'objet : rencontrer Madeleine et Arnaud de passage en Belgique.

Etaient présentes quelques-unes des bénévoles belges. On se rend compte en faisant un tour de table que le coup de main que chacune a bien voulu apporter à un moment donné s'est mué en contrat à durée indéterminée et bénévole avec le Volontariat: Hélène Remy, depuis 36 ans ; Dominique Marlière, Présidente du comité Belge du Volontariat, 27 ans ; Huguette Jacobs et Catherine Baveye à l'Atelier

Shanti depuis 17 ans, Françoise Michel 4 ans de service mais déjà 5 séjours à Pondichéry... pour ne citer que les présents.

Madeleine vient à dire MERCI aux bénévoles belges car depuis le début de son action à Pondichéry, avant même que le Volontariat ne soit créé, sa famille de Belgique et des tas de gens autour se sont mobilisés pour répondre à ses appels. Et cela dure encore aujourd'hui. Elle cite André Regout, premier Président, l'abbé Gerratz fondateur de la Maison heureuse à Liège, l'abbé Pierre membre fondateur du premier comité à Liège, les premiers qui l'ont soutenue.

Les comités sont très importants pour le Volontariat

Madeleine vient aussi dire « Au revoir » car si elle connaît bien ses problèmes cardiaques, ses yeux pour lesquels elle est venue consulter en Belgique l'inquiètent beaucoup plus.

Elle nous parle du passé, du présent et surtout, le plus important, de l'avenir du Volontariat. Pour relater le passé, elle voudrait écrire un livre sur l'expérience du Volontariat. Tout en se demandant s'il sera lu, si cela va servir.

« Servir et servir en premier les plus pauvres, les plus souffrants » est son maître mot.

Quand elle a commencé à Pondichéry en 1962 les besoins étaient énormes, elle a commencé en apprenant, sur le tas, à être accoucheuse. Elle s'est dit qu'elle servirait l'humanité.

Aujourd'hui elle voudrait qu'au Volontariat le point de vue humain soit toujours au centre, qu'on se soucie d'abord de service.

Auprès des enfants l'important est de continuer l'éducation, apprendre aux jeunes ce qu'est la vie, dans l'esprit du respect et de la justice.

Mais le contexte change dans toutes les sociétés. Les jeunes reçoivent des formations puis dédaignent leurs maîtres. La télé est omniprésente et remplace les échanges dans les foyers.

A l'atelier Shanti, les travailleurs sont moins des lépreux que des handicapés physiques et sociaux. Son avenir n'est pas assuré et Madeleine a peur en entendant que des boutiques ferment en Europe. Que faire si on fermait l'Atelier Shanti ? Sans travail les ouvriers des ateliers pourraient peut-être toucher une pension d'invalidité du gouvernement indien, c'est déjà ça, mais c'est aller à l'encontre de l'idée du Volontariat de rendre leur dignité aux handicapés par le travail.

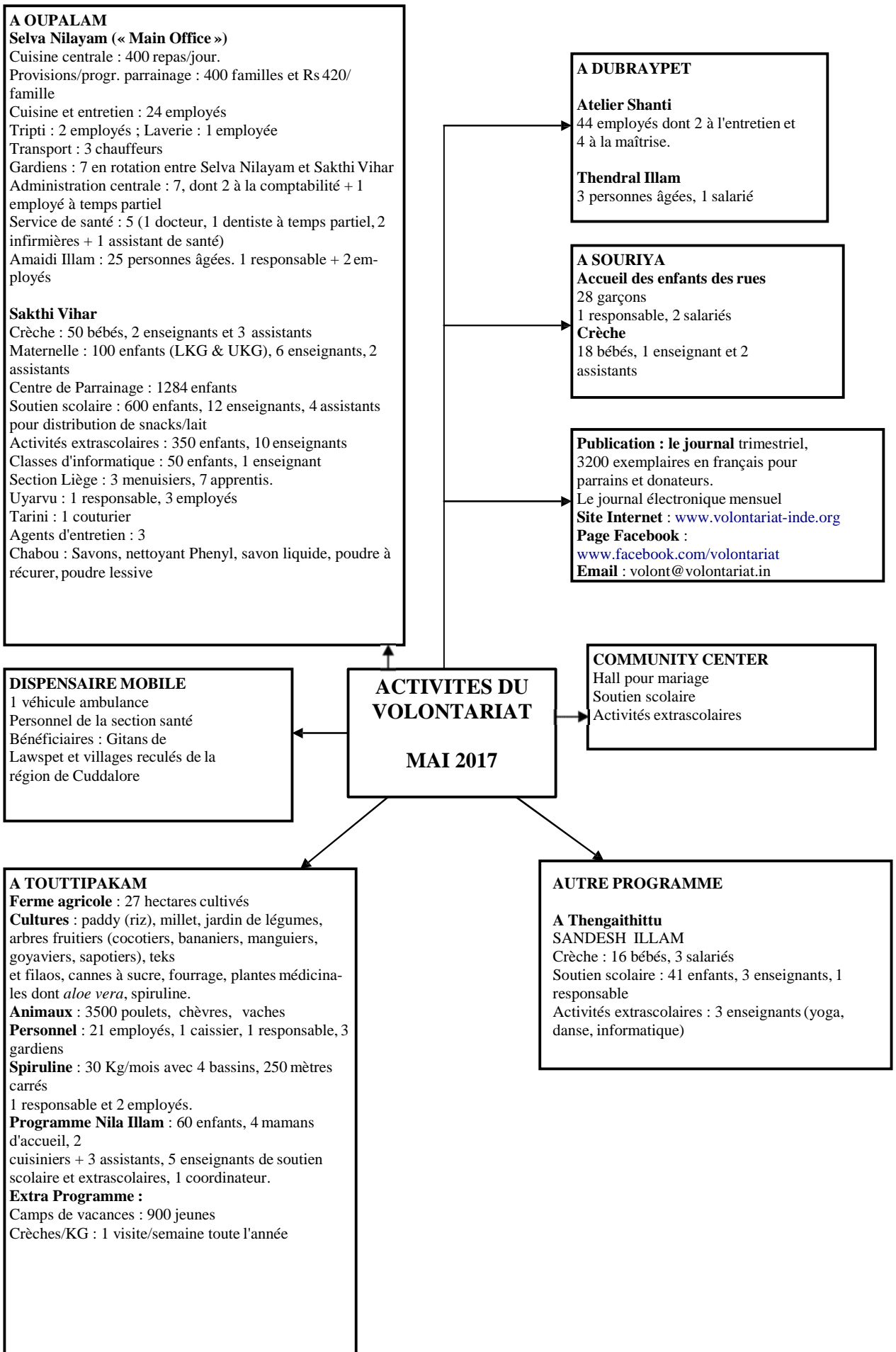
Pour le travail social, Madeleine ne se retourne pas sur le travail accompli. Si les conditions s'améliorent à Pondi, il faut aller plus loin, là où sont les pauvres, dans des villages en périphérie, avec une infirmière et un dispensaire mobile. L'Inde change, il faut changer les objectifs, travailler avec les handicapés et les personnes souffrant d'addictions à l'alcool ou aux drogues.

Pour Madeleine nous avons la chance que le Volontariat, aujourd'hui, soit une association indépendante, reconnue par le gouvernement pour travailler auprès des pauvres, il faut veiller à continuer.

Il faut persévérer en travaillant dans l'unité.

C'est une Madeleine combattante mais qui déplore ses limites que nous avons rencontrée, toujours soutenue par son indéfectible Arnaud.

*Propos recueillis par Catherine*



## **Etes vous abonné(e) à « Edhiroli, écho du Volontariat » ?**

Depuis plusieurs années déjà, le Volontariat à Pondichéry s'est doté de ce moyen de communication appelé la Newsletter Edhiroli, « moderne » puisque chacune, chacun peut le recevoir sur son adresse mel.

En effet chaque comité la reçoit en version originale de langue anglaise, langue véhiculaire de notre équipe indienne, ainsi que sa traduction en français. Chaque personne, marraine ou parrain, donateur, sympathisant ou ami, peut donc s'abonner auprès de son comité Volontariat de rattachement, en Belgique ou en France et dans la version qui lui convient. Par ailleurs Edhiroli est aussi sur le site internet du Volontariat.

La fréquence est normalement mensuelle, parfois bimestrielle ; ainsi le dernier numéro couvre la période Avril-Mai 2017 qui correspond aux vacances scolaires d'été en Inde.

L'équipe de direction relate, dans chaque numéro, les principaux événements qui se sont passés au Volontariat durant le mois ou les deux derniers mois écoulés, les articles étant illustrés de photos couleurs, ce qui ne peut pas se faire, sans gros frais, avec le journal du Volontariat trimestriel.

Edhiroli est un complément du journal du Volontariat que Madeleine a démarré dans les années septante (soixante-dix !) pendant plus de 20 ans et dont j'ai pris la charge depuis les années 2000. Les objectifs de ces deux organes de communication sont différents, même s'ils ont le même but de vous informer de ce qui se passe dans notre vie indienne quotidienne. Edhiroli « colle » de plus près à la vie journalière du Volontariat et de ses différents programmes, les événements qui ont marqué le mois précédent, notamment les nouvelles du programme de parrainage, les visites importantes, les célébrations des fêtes, etc.

Le journal du Volontariat, surtout depuis la naissance de Edhiroli, traite de sujets spécifiques de la vie de l'association, pas forcément liés à l'actualité, mais aussi aborde les problèmes de société, surtout ceux qui freinent l'unité de la population indienne (les castes, la place des hors-castes, le statut de la femme, le travail des enfants, les abus sexuels, les religions, l'alcoolisme et les grandes maladies en Inde, la dot, etc).

Ce journal présente d'ailleurs un article de J.-L. Hengchen sur les religions en Inde dont la suite sera présentée dans le prochain numéro et un article sur les festivités à Pondichéry pour la mi-août. L'une n'excluant pas l'autre, les deux publications coexistent, malgré le coût élevé du journal imprimé et envoyé par la poste à 3200 exemplaires tous les trimestres. A noter que ce journal se trouve également sur le site du Volontariat, ..... mais tout le monde n'a pas accès à Internet et beaucoup préfèrent encore le support papier à la lecture sur écran.

### **Que pouvez vous lire (et voir) dans le numéro d'Edhiroli d'Avril-Mai 2017 ?**

D'abord en première page, le gâteau d'anniversaire de Madeleine avec son portrait fait en crème. Surprenant... et touchant !

Les enfants étaient en vacances en avril et mai. Ceux que vous parrainez ont eu des camps d'été organisés comme d'habitude à notre ferme. Ils ont été à la fois ludiques et éducatifs. Il y a eu aussi des sorties collectives dans des lieux touristiques. Les jeunes de Souriya et de Nilallam sont allés quelques jours dans les montagnes Nilgiri, une fois avec un bus plein de filles, puis un séjour pour les garçons..... Ils étaient à Ooty, 2500m d'altitude, dans une réserve de plantes médicinales qui, du temps des Anglais, avait servi de prison politique. C'est toujours la découverte de la montagne, des plantations de thé, du froid (relatif !), des promenades sur les étroits sentiers au milieu d'une nature verdoyante.

L'association La Voix de l'Enfant à laquelle le Volontariat est affilié et avec qui nous avons une collaboration forte, avait invité nos enfants, 3 filles et 3 garçons, à Paris, dans le cadre de la Fraternity

Cup, avec 12 autres groupes venant d'horizons divers, à des rencontres culturelles avec le prétexte d'un tournoi de football. J'ai eu la chance de me trouver à Paris pour le Gala de fin de leur séjour. C'était émouvant de voir tous ces enfants africains, asiatiques, européens également, être ensemble et partager. Des rapprochements aussi improbables que Palestiniens et Israéliens, Indiens et Pakistanais, mais qui tous chantaient ensemble un chant pour la Paix et la Fraternité.

Bravo aux animateurs qui ont si bien réussi ce mixage culturel et aux soutiens, y compris financiers, de cette action dont on voudrait qu'il en existe plus !

Avant d'être en vacances, les scolaires et les étudiants devaient passer les examens de fin d'année. Les étudiants qui se destinent aux études médicales ont eu des difficultés cette année, à cause de luttes de pouvoir très politiques, des directives régionales s'opposant aux directives nationales. En effet un examen national unique « National Eligibility-cum-Entrance Test » le NEET, devait entrer en vigueur en 2012 remplaçant les examens régionaux. Le Tamil Nadu s'y était opposé, faisant valoir que ses étudiants seraient désavantagés par rapports aux étudiants de Nord parlant le Hindi, langue exclue des études dans le Sud !

Surprise, cette année, le Gouvernement central impose de passer le NEET et impose des mesures anti-fraude si draconiennes, notamment dans la tenue vestimentaire que beaucoup de candidats se sont sentis humiliés, ce qui a ajouté à leur stress.

Du côté des élèves du secondaire, il y avait l'examen du SSLC à la fin du 10° standard et l'examen de la fin du 12° standard. Les résultats des enfants parrainés par le Volontariat n'étaient pas encore connus, mais globalement, sur le Territoire de Pondichéry, les résultats sont les suivants : près de 94% de réussite au SSLC et près de 87% pour celui de fin de 12° (en recul d'un point par rapport à 2016). Une fois de plus, le taux de réussite des filles a été supérieur à celui des garçons. Quel dommage que beaucoup de filles abandonnent à ce stade pour être mariées et, trop souvent, restent ensuite à la maison pour s'occuper des enfants qui arrivent très vite.

Concernant l'association APRES School, commencée après le Tsunami de fin 2004 pour venir en aide à des familles de milieu très défavorisé en scolarisant leurs enfants, par le chanteur Yves Duteil et sa famille et en accord avec ceux-ci, le Volontariat a apporté une aide administrative et de gestion pendant 6 mois. L'absorption de cette association et de ses 80 enfants en pension par le Volontariat ou par une association amie de Pondichéry avait été envisagée, également avec l'accord des fondateurs. Mais pour plusieurs raisons, dont le manque de personnel qualifié pour la faire fonctionner, le Volontariat a dû renoncer à ce projet.

Enfin le Volontariat a reçu pendant la première quinzaine d'avril 3 personnes d'Energy Assistance France pour finaliser un programme d'électrification solaire, au bénéfice des enfants de NilaiIam et de Souriya. Cette mission avait été précédée par une mission d'exploration quelques mois auparavant. Cette action s'est faite dans le cadre du programme : Schools, Lights and Rights, mené par La Voix de l'Enfant et soutenu par la Fondation ENGIE qui consiste à réaliser l'état civil d'enfants qui ne sont pas enregistrés et à distribuer des lampes solaires portables.

Le volet électrification solaire est mis en œuvre par Energy assistance France, une association de collaborateurs du Groupe ENGIE. Le matériel utilisé, notamment les panneaux solaires, le chauffe eau solaire et batteries et onduleurs ont été achetés sur place à Pondichéry.

Les 3 personnes d'ENGIE ont également initié des élèves au développement de leur propre modèle et leur ont expliqué le processus de transformation de l'énergie solaire en électricité. Les élèves se sont montrés très intéressés par cette technique.

## Une mi-août bien chargée !

En Inde, le 15 août, est jour de fête : du nord au sud, d'ouest en est, la population manifeste son profond attachement à la mère patrie à l'occasion de l'anniversaire de son indépendance.

Villes et villages se parent des couleurs safran, blanc et vert fièrement arborées à l'aide de drapeaux, fanions, banderoles, oriflammes et autres ballons - sans oublier les magnifiques guirlandes de fleurs naturelles ou artificielles - pour offrir un écrin de patriotisme aux différentes manifestations organisées en ce jour de fête nationale.

Le Volontariat n'échappe pas à la tradition et célèbre chaque année cet événement par un lever au drapeau au rythme de la mélodie de l'hymne national. Suit alors, sous les regards émerveillés des visiteurs européens, un petit spectacle culturel pour la réussite duquel enfants et enseignants se sont appliqués avec enthousiasme.

Cette année, l'Inde souffle donc les septante (soixante-dix) bougies de son indépendance car c'est, en effet, le 15 août 1947, après une longue période de lutte contre l'occupant britannique que deux nouvelles nations voient le jour : l'Inde et le Pakistan.

Certains Pondichériens, pourtant, ne se mêleront pas à la fête populaire trop occupés qu'ils seront à honorer leur maître spirituel **Sri Aurobindo**, né le 15 août 1872.

Pour ceux qui l'ignorent, ce philosophe et indépendantiste indien fait l'objet d'un culte très important à Pondichéry où il a établi son **ashram** (monastère) en 1926. L'influence de ce mouvement ne peut échapper au visiteur arpenteant les rues de la ville blanche: de nombreuses enseignes d'hôtel, de restaurants, de magasins, d'entreprises, d'hôpital, de maison de retraite, d'école, etc., signalent l'omniprésence (l'omnipotence !) de cette communauté. Mieux même, fin des années 60, **Auroville**, une ville expérimentale entièrement dédiée au philosophe, est sortie de terre à une dizaine de kilomètres de Pondichéry.

Initialement prévue pour 50.000 citoyens, cette ville idéale et universelle compte aujourd'hui 2.000 à 3.000 habitants méticuleusement choisis mais attire de nombreux touristes.

La joie suscitée par la fête nationale se prolonge jusqu'au lendemain car le 16 août est également jour férié à Pondichéry.

On y célèbre la cession effective de Pondichéry, ancien territoire français, aux autorités indiennes.

Cette journée - qui fait l'objet de quelques commémorations - est mise à profit par la population pour passer une journée agréable en famille, immanquablement ponctuée par une promenade le long de l'avenue Goubert, sous les embruns rafraîchissants de l'océan.

J. L Hengchen

### Auroville

Passant en dix kilomètres à peine du vacarme de la ville à la sérénité d'Auroville, le visiteur apprécie.

Il faut dire aussi que pour rentrer dans cette ville internationale qui « n'appartient à personne en particulier mais à l'humanité entière » il faut montrer patte blanche.

Compagne de Sri Aurobindo (1872-1950), Mirra Alfassa (1878-1973), vénérée sous le nom de « la Mère », pose, dès 1968, les jalons de cette cité où l'argent devait y être banni.

Le Matrimandir, une sphère dorée d'une trentaine de mètres de diamètre qui abrite un vaste espace blanc de méditation, attire à elle seule la curiosité du touriste. Sésame indispensable pour y accéder : un passage à travers des jardins splendides dans un silence absolu.

# L'Inde des religions(1)

## Petit rappel...

Le citoyen de l'Inde est un Indien, comme nous, nous sommes Français ou Belges. C'est notre nationalité.

Un hindou est une personne qui pratique l'hindouisme, ou de façon plus large, qui partage les pratiques, les traditions ou le mode de vie de cette religion.

Les Indiens sont majoritairement hindous (80%) mais d'autres citoyens indiens se revendiquent d'autres religions dont l'islam (l'Inde, avec 180 millions de pratiquants, est le 3<sup>e</sup> pays musulman au monde), le christianisme, le sikhisme, le jaïnisme, le bouddhisme, le parsisme, le judaïsme, ...

**L**hindouisme compte parmi les plus anciennes religions du monde. Elle apparaît vers 2500 avant Jésus-Christ. Ce n'est pas une religion révélée : aucun dieu ne l'a fondée, aucun homme ne l'a découverte. Au cours des siècles, seuls quelques saints hommes (appelés *sadhus*) ont écrit des livres tels que les *Vedas*, par exemple, pour tenter d'expliquer l'univers.

Les hindous pensent que celui-ci a été créé selon un plan intelligent et que la vie sous toutes ses formes n'est possible qu'en respectant cet ordre naturel.



**N**otre monde si subtil n'est donc pas le fruit du hasard ; il y a un patron là-derrrière et ce patron s'appelle **Brahman**. On pourrait lui donner beaucoup de noms puisqu'il est la première réalité qui existe avant toute autre chose.

On pourrait l'appeler « *le temps* », parce que tant que le temps n'existe pas, rien d'autre ne peut apparaître. On pourrait également l'appeler « *le désir* », parce que sans désir d'exister, rien ne pourrait exister.

**B**rahman dort et se met à rêver. Et son rêve est devenu le monde. Cependant, pour que son rêve devienne réalité, Brahman a besoin de témoins. Voilà pourquoi sont apparus les êtres vivants qui voient le monde sous tous ses aspects. Nous sommes tous - hommes, animaux, nature – égaux entre nous et à Brahman mais l'homme a oublié qu'il est divin. Il pense qu'il est un être temporel.

**N**ous avons appelé Brahman le temps. Or le temps a trois visages :  
- Le premier visage est le début : tout ce qui existe doit avoir un début : c'est **Brahma**. Il est le créateur qui veille à ce que tout apparaisse. Il est très rarement représenté.



BRAHMA

Comme tout a un début, tout a aussi une fin. Le dieu destructeur s'appelle **Shiva** : il est le dernier visage du temps. Il est souvent représenté sous forme d'un danseur détruisant le monde à chaque pas et le recréant aussitôt.



SHIVA

Si tout disparaissait au moment même de sa création, il n'y aurait jamais rien. Le commencement et la fin sont donc séparés par le visage central du temps, représenté par **Vishnu**. Il est le dieu conservateur du monde, son protecteur. Il apparaît sous plusieurs formes (**Rama, Krishna, ...**).



VISHNU

**M**ais pourquoi l'homme doit-il souffrir et mourir, puisqu'il est Brahman ?  
L'homme ne peut croire qu'il est intérieurement éternel. Il a donc peur de quitter sa forme temporaire à laquelle il est lié par ses désirs et ses illusions.

C'est le **karma** qui lie l'homme, et tout ce qui existe, à l'éphémère : c'est la loi de la cause et de la conséquence. Tout ce que nous sommes aujourd'hui est la conséquence du passé. Nous recevons nos pensées d'autres qui les ont, eux aussi, reçues d'autres. Mais l'essentiel est que toutes nos pensées et nos actes déterminent quel homme nous serons demain. Et ainsi, nous emportons dans notre vie suivante toutes les choses inachevées. La réincarnation est donc le signe que nous n'avons pas encore atteint l'objectif de notre union avec Brahman.

**A**insi les hindous conçoivent le monde comme une sorte de roue en perpétuel mouvement (**chakra**). Ayant une multitude de dieux à leur disposition, les hindous choisissent parmi eux celui qui convient le mieux à leur tempérament. Ils lui dressent alors un autel familial et lui rendent un culte quotidien que l'on appelle « **puja** ». Plusieurs fois par an, ils se rendront au temple ; aussi lors des étapes importantes de leur vie. Le dieu choisi les aidera à atteindre une plus belle vie après leur mort.



**D**ans la religion hindoue, les hommes appartiennent à quatre castes principales, elles-mêmes divisées en nombreuses sous-castes. Ces castes sont héréditaires (souvent associées à un métier), endogames (on se marie entre personnes de même caste) et très hiérarchisées.

Deux catégories de personnes échappent au système de castes: l'une par le haut, les **sannyasins** ou ascètes; l'autre par le bas, les **dalits**, à savoir les intouchables, considérés comme impurs.

La constitution indienne n'abolit pas le système de castes mais bien l'intouchabilité et ses discriminations.

En gros, le système existe mais les hors-castes et les membres de castes inférieures font l'objet de discrimination positive dans l'obtention de sièges dans les différentes assemblées, dans les établissements scolaires, dans la fonction publique, ...

Malgré ses côtés déconcertants pour nous, la religion hindoue est un chemin très sincère et très tolérant pour rencontrer Dieu.

J.L. Hengchen

d'après A. Daniélou, P. Vandamme, J. Delmoitié, et de nombreuses autres lectures.

## **Une jeune scolaire de Pondichéry en France pour un jury scientifique.**

Cette jeune fille n'est pas parrainée par le Volontariat, c'est dommage, mais l'histoire est belle et mérite donc qu'elle vous soit racontée !

La jeune Kowsalya, élève de l'école publique SaravayaluNayagarGouvernement Girls High School, Pondichéry, vient de terminer l'examen SSLC qui marque la fin des études secondaires. En 2016, elle a remporté le 1<sup>er</sup> Prix du concours régional « Make Science » pour son projet intitulé « The Avifauna of Puducherry ».

Ce type de compétition, réservée aux élèves en études secondaires, est international et, en France, s'appelle « Faites de la science ». L'Université de Paris Orsay qui organisait cette année la 10<sup>ème</sup> édition de ce concours, version française, a eu l'idée d'inviter Kowsalya pour faire partie du Jury et donc à passer une semaine, du 7 au 14 mai, en France, à Paris. Elle doit en plus parler de sa ville pour en faire la promotion. Imaginez sa fierté, celle de sa famille et de l'école ! Son père est maçon et sa maman est employée de maison. Elle n'a jamais quitté sa ville, au plus a-t-elle été, rarement, à Chennai, 160km.

Elle fait le voyage avec la directrice de son école. Le programme n'était pas seulement scientifique, mais aussi de découverte de nombreux lieux touristiques dont, bien sûr, la tour Eiffel et le château de Versailles.

Elle est enthousiaste quand elle parle de ses convictions : « Je suis passionnée par la préservation de la nature sauvage. Beaucoup d'oiseaux sont en voie d'extinction, il est important de les protéger. Pour ma vie professionnelle, mon plus grand désir serait de devenir Conservatrice de la faune sauvage de mon pays ».

### CASTES

Le mot « caste » vient du latin « castus » qui signifie pur.

Pour désigner la caste, les Indiens utilisent plutôt les termessanskrits

**varna** (couleur) ou **jâti** (naissance).

Les 4 castes principales sont :

- les brâhmanes : prêtres, lettrés ;
- les kshatriyas : roi, guerriers ;
- les vaishyas : artisans, paysans, agriculteurs ;
- les shudras : serviteurs.

Ce sujet, fort complexe, fera l'objet d'un article spécial.